

Alexander

Je ne suis pas particulièrement fier de moi, mais je n'ai pas pu m'empêcher de fuir son appartement avant même que le soleil se lève. J'ai essayé de ne pas la réveiller et, pris de panique, je suis parti comme si je n'étais jamais venu. La détresse dans laquelle je l'ai trouvée à mon arrivée m'a fait l'effet d'une claque, j'ai l'impression de m'être engagé dans quelque chose que je ne contrôle pas et, comme d'habitude, j'ai préféré m'enfuir. Je sais pertinemment que cela ne va pas arranger mes affaires avec Sophia, mais j'avais tellement envie de la voir hier que je n'ai pas réussi à me raisonner sur le chemin qui m'a mené jusqu'à chez elle. En toquant, j'avais la ferme attention de profiter de son corps qui me manque terriblement, mais je n'ai pas pu m'y résoudre lorsque j'ai vu ses yeux pleins de larmes.

Même si je suis particulièrement remonté contre elle depuis jeudi à cause du grand blond qui la prenait dans ses bras, je n'ai pas pu m'empêcher de saisir l'occasion de reprendre ma longueur d'avance. Même si je sais, au fond, qu'elle mérite bien mieux que moi.

Je finis enfin par arriver chez moi et me recouche, un peu plus serein que les jours précédents, même si je n'ai pas exactement obtenu ce dont j'avais besoin.

Je passe la majeure partie de la journée à dormir et à glander devant la télévision. Vers dix-sept heures je reçois un message de Sophia.

Pourquoi es-tu parti ?

Auquel je décide de ne pas répondre, n'ayant pas tellement envie de m'expliquer sur l'état actuel des choses puisque je n'arrive pas moi-même à savoir où j'en suis. En attendant, je n'ai pas pu profiter de son corps et j'ai terriblement envie d'une bonne partie de jambes en l'air, même si cela implique qu'elle se passe avec quelqu'un d'autre que Sophia.

Seul à l'appartement, j'appelle mon frère pour savoir si je dispose de l'appartement pour la soirée.

– T'es où ?

– Bonsoir Alex, je t'ai prévenu hier, je suis à Lille jusqu'à mardi pour bosser avec Eléa...

– Ah d'accord.

– En même temps, si tu étais plus attentif à ton travail, tu serais peut-être au courant... lâche-t-il avec un ton suffisant.

– Jet’emmerde, finis-je par dire avant de raccrocher...

Dans la foulée, je décide de téléphoner à la fille avec qui j’ai le plus de chance de finir au lit sans pour autant remuer ciel et terre, quitte à le regretter plus tard. Mona répond à la deuxième sonnerie.

– Je commençais à désespérer... dit-elle.

– Si tu le dis...

– Pourquoi es-tu parti sans me réveiller ?

Décidément ! C’est ma spécialité ces derniers temps...

– J’avais envie de rentrer.

– Et que me vaut ton appel ? demande-t-elle en sachant très bien pourquoi je l’appelle.

– À ton avis ?

– Tu veux passer ? demande-t-elle visiblement enthousiaste.

– Non, tu n’as qu’à venir... Mon frère n’est pas là.

Elle accepte ma proposition et m’informe qu’elle arrivera sur les coups de vingt heures. Elle n’a pas réitéré son envie de se remettre avec moi depuis qu’elle s’est installée à Paris et j’avoue que cela me facilite grandement les choses. Sophia est toujours dans mon

esprit, mais je me rends peu à peu compte que nous ne sommes pas compatibles, je ne peux que la rendre malheureuse, alors à quoi bon faire couler ses larmes pour finir par me lasser d'elle ?

Au moins, avec Mona... Je sais à quoi m'attendre et le sexe avec elle est sans surprise. Efficace, mais pas transcendant. M'évitant le moindre engagement émotionnel. Mon téléphone n'en finit pas de vibrer et je décide de le mettre en silencieux en me servant un verre d'alcool fort.

J'en suis à mon troisième verre lorsque j'entends sonner à la porte, Mona se tient dans une pose plutôt suggestive dans l'embrasure de la porte lorsque je lui ouvre. Je lui adresse un faible sourire avant de finir mon verre d'une traite. Elle entre en souriant jusqu'aux oreilles et sort une bouteille de Jagger Meister de son sac à main. Je la salue brièvement d'une bise sur la joue et l'invite à nous servir un verre chacun en l'amenant jusqu'à la cuisine.

Nous discutons un petit moment, évoquant d'affreuses banalités. Je commence d'ailleurs à regretter mon invitation en voyant comme elle tente de renouer le contact spirituel avec moi et m'impatiente lorsqu'elle se sert un troisième verre, n'ayant pas l'air d'avoir envie de se foutre à poil maintenant avant de se faire mettre

dehors. Je suis persuadé qu'elle sait à quoi s'attendre avec moi et qu'elle essaie juste de gagner un peu de temps. Mais cela ne prend pas avec moi.

– Fini les bavardages, Mona ! Tu sais exactement pourquoi tu es là, lui dis-je en regardant ailleurs.

– Alex c'est bon, on peut aussi discuter, non ?

– Non. En plus, si on continue à picoler, je ne pourrai plus assumer et je vais vraiment être énervé après.

– Tu as vraiment besoin de te détendre, toi, dit-elle d'une voix douce. Qu'est-ce qui te préoccupe ?

– Mona... dis-je irrité.

– Bon, c'est bon ! dit-elle en se levant subitement.

– Où vas-tu ?

– À toi de me le dire.

– Pas dans ma chambre, dis-je pour éviter de la faire rester.

– Ici ? demande-t-elle en désignant la table de la cuisine.

– Ouais, dis-je en avalant une nouvelle gorgée d'alcool.

Elle me jette un regard coquin et s'installe à genoux entre mes jambes pour défaire mon pantalon.

Une vingtaine de minutes sont passées lorsque Mona, affalée sur la table de la cuisine me coupe dans mon élan.

– Ça a toqué...

– Je n’attends personne, dis-je sans cesser de la culbuter en agrippant ses fesses.

– Ce n’est pas ton frère ? m’interroge Mona inquiète.

– Je te rappelle qu’il a les clés, si c’était lui, il serait déjà là...

Les coups ne faiblissent pas et finissent par titiller ma curiosité, je me fige lorsque j’entends la voix de Sophia appeler mon nom derrière la porte. Je ne sais pas ce qu’il me prend, mais je m’arrête immédiatement pour me diriger vers la porte, Mona me coupe, choquée.

– T’es sérieux, là ? chuchote-t-elle en désignant ma queue en érection.

– Ferme-la...

J’enfile un boxer tout en me disant que je suis bloqué. Visiblement, elle sait que je suis là, elle nous a peut-être même entendus et elle n’a pas l’air de vouloir rentrer chez elle. M’attendant à une crise de larmes, j’ouvre la porte sur Sophia qui a les yeux brillants.

– Pourquoi tu ne réponds pas au téléphone ? me demande-t-elle avant de remarquer l’état dans lequel je me trouve. Tu es avec quelqu’un ? dit-elle, sincèrement blessée.

– C’est qui ? demande Mona depuis la cuisine, avant de me rejoindre en sous-vêtements.

– Ah d'accord... murmure Sophia en nous scrutant Mona et moi de haut en bas.

– Tu tombes mal, lui dis-je avec un sourire suffisant, même si la situation me fend le cœur.

– Comment tu peux faire ça ? me demande Sophia à deux doigts de fondre en larmes.

– Faire quoi ? C'est qui, elle ? lance Mona légèrement agacée et visiblement jalouse.

– Mona, ne te mêle pas de ça !

Sophia nous considère tous les deux, silencieuse. Elle a l'air à bout de force. Ses cheveux sont trempés, elle n'est pas vraiment à son avantage comme ça, mais je la trouve particulièrement sexy et je m'avoue intérieurement que je donnerais cher pour que ce soit elle que je culbute dans ma cuisine.

– T'es vraiment un connard fini, dit Sophia en plantant son regard dans le mien. Dire que j'étais amoureuse de toi, ajoute-t-elle pour elle-même.

Ses mots ont l'effet d'une gifle sur moi, même si l'alcool me plonge dans un état semi-léthargique. Nous restons un moment sans dire un mot et Mona finit par briser le silence qui s'est installé.

– Tu vois bien que ce n'est pas réciproque. Alors casse-toi.

– Mona, je tiens juste à te dire que ton mec... a passé la nuit chez moi hier, lâche-t-elle en grimaçant.

– Visiblement, tu ne le satisfais pas, alors casse-toi, répète Mona.

– Ta gueule, Mona, dis-je excédé.

Sophia finit par dévaler les escaliers sans me jeter un dernier regard. Je referme finalement la porte et me retrouve nez à nez avec Mona, énervée...

– C'était qui ?

– Je n'ai pas de compte à te rendre, et maintenant rentre chez toi.

– Alex... dit-elle en se radoucissant.

– Tu dégages ! lui dis-je en ramassant ses affaires avant de l'attraper par le bras un peu brutalement pour la foutre dehors, encore en sous-vêtements et de claquer la porte.

Me voilà de nouveau revenu à la case départ, j'ai terriblement l'air d'un con et j'ai les couilles pleines. Mona m'insupporte au plus haut point et je regrette amèrement de l'avoir invitée ce soir. L'arrivée de Sophia m'a complètement retourné. J'ai tellement envie de la coller contre un mur et de retrouver son visage plein de désir, lorsque tout était simple au début de notre relation. Mais après la scène de ce soir, j'ai bien peur que ce soit la dernière fois que je la vois...

Sophia

Je ne peux pas dire que la rentrée se soit bien passée pour moi, Émilie l'a d'ailleurs remarqué au premier coup d'œil. Après ma rencontre officielle avec Mona à moitié nue hier soir, je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit. Moi qui pensais que nous pourrions nous revoir avec Alex, je tombe d'encore plus haut, l'impact qu'il a sur moi est de plus en plus incontrôlable. Je m'en veux terriblement d'être déçue chaque fois qu'il me fait quelque chose, je suis bien censée savoir que c'est un connard fini, il me le répète bien assez et je n'arrête pas d'y croire. À midi, lorsque j'ai enfin emmené mes élèves à la cantine, je sors fumer une cigarette. Mes mains tremblent légèrement à cause de la fatigue et j'aperçois Émilie qui se dirige vers moi.

– Je te cherchais, on mange ensemble ?

– Pas faim, dis-je en regardant le sol et en tirant sur ma cigarette.

– Il faut que tu manges un truc quand même...

Elle finit par s’asseoir à côté de moi et attend probablement que je parle. À vrai dire, j’en suis incapable, j’ai l’impression que je vais me décomposer si je me mets à raconter et la dernière chose dont j’ai envie c’est de me mettre à pleurer à l’école. Elle attend donc patiemment que je termine ma cigarette et finit par m’emboîter le pas jusqu’à ma classe. Je m’installe à une petite table et commence à découper de grandes feuilles en prévision des activités de l’après-midi, Émilie brise le silence pesant qui nous entoure.

– Tu ne veux pas m’expliquer ? demande-t-elle tout doucement.

– C’est encore Alex, dis-je en tentant de contrôler mes larmes. Ce type est un connard et je n’arrive pas à me détacher de lui. Il revient sans arrêt vers moi et il me déçoit de plus en plus. Il est venu dormir chez moi samedi alors que je n’y croyais plus, il m’a prise dans ses bras, m’a embrassée... a disparu avant même que je me réveille et hier soir, je suis venue lui réclamer des explications et je l’ai trouvé en train de baiser avec ce qui semble être sa copine.

– Sérieux ? me demande mon amie.

– Oui, dis-je en essuyant mes yeux avant que les larmes ne soient trop lourdes.

– Faut vraiment que tu arrêtes de le voir, me conseille Émilie.

– Je n’y arrive pas... Je le déteste ! C’est vraiment un énorme connard, dis-je en la regardant enfin. Je le hais, j’aimerais tellement qu’il ressente le quart de la peine qu’il me fait...

– Alors fais tout pour...

– Quoi ? demandé-je étonnée.

– Je sais que la vengeance n’est pas le meilleur conseil qui soit, mais clairement, là, il le mérite, non ?

– Carrément, mais il n’en a rien à faire de moi... dis-je en reniflant.

– Tu es sûre ?

– Oui, il est juste jaloux quand il me voit avec un autre mec, il est possessif, c’est tout.

– Alors rends-le jaloux, à tel point qu’il finira par te lâcher, car ce sera trop ingérable pour lui, non ?

– Je sais même pas comment m’y prendre, dis-je perdue. En plus je n’ai personne en ce moment...

– Et Valentin ? me demande Émilie.

– Il doit probablement m’en vouloir à mort, lui aussi... et il est en Bretagne, je te rappelle....

– Bon... Va à une des soirées d’Alex et drague ses potes pour lui faire péter les plombs !

Je finis par accepter son plan, sans savoir si je parviendrai réellement à le mettre en place. Je suis un peu déçue de mon comportement, mais j’ai l’impression que la seule façon de me sentir mieux et de l’éloigner de moi est de le blesser comme il me blesse continuellement. Dire que j’avais cru trouver un mec différent lors de notre première rencontre dans le métro, j’étais presque immédiatement tombée amoureuse de lui, je ne savais pas dans quel pétrin je me fourrais à ce moment-là...